

UQAR-INFORMATION

HEBDOMADAIRE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

17e année, numéro 21

Lundi, 24 février 1986

Séminaire à l'île Maurice

Deux étudiants de l'UQAR, Fernande Fournier (géographie) et Bruno Landry (biologie), participeront, à l'île Maurice, du 7 juillet au 14 août prochain, à un Séminaire en développement international, organisé par l'Entraide universitaire mondiale du Canada (EUMC). Un professeur de sociologie à l'UQAR, Bruno Jean, accompagnera les étudiants lors de cette activité.

Chaque été depuis 39 ans, l'EUMC organise un tel séminaire, dans un endroit différent du monde, pour sensibiliser les étudiants canadiens aux problèmes du Tiers-Monde. L'an dernier, c'était la Thaïlande; auparavant, le Ghana, l'Égypte, le Sénégal, les Caraïbes, etc. Une année, le séminaire se déroule en anglais, l'année suivante, en français.

En 1986, le séminaire aura lieu, en français, à l'île Maurice. Ce petit pays insulaire est situé à l'Est du continent africain, près de Madagascar. Plus d'un million d'habitants d'origines variées y vivent, avec un salaire moyen de 1370 \$. La canne à sucre principalement, mais aussi la mélasse et le thé, constituent ses principales exportations.

Pour cette année, trente étudiants canadiens ont été sélectionnés, parmi une centaine qui ont présenté des projets. Le programme s'adresse à des personnes qui n'ont pas d'expérience des problèmes du Tiers-Monde, pour leur donner une première occasion de cotoyer les réalités d'un de ces pays. Trois professeurs accompagneront le groupe, dont Bruno Jean.

Ceux qui croient que ce programme est une occasion d'aller se faire bronzer tranquille, loin et à bon compte, se trompent! D'abord, chaque participant doit fournir une contribution financière substantielle pour défrayer une partie du voyage. Ensuite, dans

périence concrète, avec des gens de différentes disciplines, provenant de plusieurs universités. "Ce sera une expérience captivante, unique", précise Fernande Fournier. Celle-ci, une employée régulière de l'UQAR, a fait un retour aux études, en géographie, au



Bruno Jean, Fernande Fournier et Bruno Landry.

le cadre du séminaire, chaque étudiant doit réaliser un travail d'enquête sur le terrain, pour mieux comprendre les questions de développement.

Par exemple, Bruno s'intéressera aux problèmes de la pêche artisanale et à l'inventaire des stocks de poissons disponibles. Quant à Fernande, elle compte analyser la répartition des végétaux dans l'île, selon une approche écologique. On sait que la culture de la canne à sucre se fait de façon intensive et que, à moyen terme, les risques d'épuisement des sols sont sérieux.

Les deux étudiants apprécient également le fait de vivre une ex-

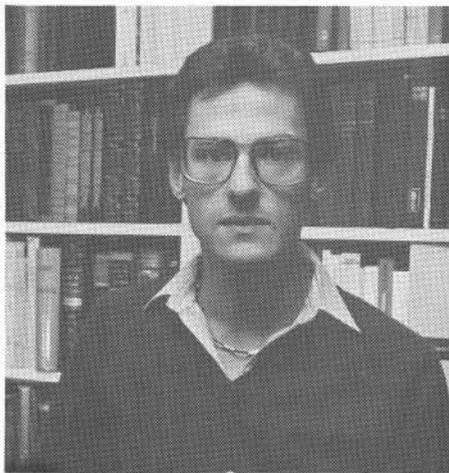
cours des dernières années.

Quant à Bruno Landry, le domaine des pêches le concerne de près. En plus d'être lui-même pêcheur de hareng, à Carleton, dans la Baie-des-Chaleurs, il a travaillé pendant quelques années pour le Ministère de l'agriculture, des pêcheries et de l'alimentation. Ce stage à l'île Maurice constitue pour Bruno non seulement un contact avec une culture étrangère, mais aussi un tremplin possible pour une carrière reliée au développement international.

Signalons aussi que l'attrait touristique d'une destination si exotique n'est pas non plus à négliger...

Lancement de deux publications

Le département des Lettres et sciences humaines de l'UQAR procédait, le jeudi 13 février, au lancement de deux publications réalisées par des professeurs de l'UQAR. Il s'agit d'un livre de Simonne Plourde, professeur de philosophie, sur "le vocabulaire philosophique de Gabriel Marcel", et d'un recueil de poésie de Paul Chanel Malenfant, professeur de lettres, intitulé "Les noms du père".



Paul Chanel Malenfant

• La publication de Paul Chanel Malenfant, Les noms du père suivi de Lieux dits: italiques, est diffusée par les Editions du Noroît, à Montréal. Dans ce recueil, l'auteur effectue une remontée aux origines; les traces de l'histoire personnelle (l'enfance, la mémoire, le nom, la prise de la parole contre les langages d'autorité, les affaires de famille fictives ou réelles...) reconduisent aux séquelles de l'Histoire: l'après-guerre, 1950: la fissure du siècle... Ici la poésie entre en connivence avec le romanesque, l'anecdotique, qui sait, voire même avec les détours travestis du biographique.

La deuxième partie du livre, Lieux dits: italiques, propose la chronique imaginaire d'un voyage réel, car tout voyage relève du récit et l'écrire est un itinéraire.

re. C'est l'Italie (les villes, les femmes, les films, les tableaux...) qui se donne à lire comme lieu mixte d'une Histoire collective et individuelle; l'Italie comme instance privilégiée d'un érotisme et d'une ironie.

Les dessins et les photographies de Bruno Santerre qui illustrent le livre engagent avec les poèmes un contrepoint visuel.

Malgré son jeune âge, Paul Chanel Malenfant a déjà une oeuvre imposante à son crédit, tant comme poète que comme critique littéraire.

• Le "Vocabulaire philosophique de Gabriel Marcel" a été préparé par Simonne Plourde avec la collaboration de Jeanne Parain-Vial, Marcel Belay et René Davignon. Paul Ricoeur signe la préface de ce volumineux livre de 585 pages, publié conjointement par les éditions Bellarmin (Montréal) et Le Cerf (Paris).

Le Vocabulaire philosophique de Gabriel Marcel fournit une vue d'ensemble de la pensée du philosophe. Il est original dans sa conception et dans sa présentation, car il réunit dans un même ouvrage une Authologie et un Index dont le modèle est unique. Les soixante-six articles qui le composent répondent aux besoins de ceux qui n'ont ni le temps ni les moyens de s'aventurer dans l'intégralité de l'oeuvre marcellienne. Les lecteurs non initiés aux ouvrages de Gabriel Marcel, tout autant que les professeurs, les étudiants, les chercheurs, y trouveront leur compte. L'ouvrage traite des thèmes essentiels chez Gabriel Marcel, par exemple, l'amour, la création, la fidélité, l'engagement, l'épreuve, l'espérance, la liberté, le mal, la mort, etc... Le Vocabulaire présente une pensée qui demeure, à maints égards, d'une grande actualité.



Simonne Plourde

Philosophe, professeure à l'UQAR depuis 16 ans, Simonne Plourde est avantageusement connue, au niveau international, comme l'une des spécialistes de Gabriel Marcel.

CHANGEMENT DE PROGRAMME (SESSION AUTOMNE 1986)

Tous(tes) les étudiants(es) à temps complet qui désirent changer de programme d'études à la session d'automne 1986, devront se présenter au bureau du registraire avant le 3 mars prochain, afin de compléter le formulaire d'admission pour modifier leur programme.

Bureau du registraire



Prochaine parution du bulletin UQAR-Information: le 10 mars. La semaine prochaine, c'est la Semaine de lecture pour les étudiants.

Conférences

Conférence en éducation

Monsieur Claude Lamontagne, professeur à l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa, donnera une conférence publique à l'UQAR, le mercredi 26 février, au local D-406, à compter de 16 h 15. Le titre de la conférence est: "Philosophies pédagogiques et technologie éducative: Popper, Piaget, Papert et Cie...".

Détenteur d'un doctorat à l'École d'intelligence artificielle de Edinburgh, en Ecosse, monsieur Lamontagne offre, avec un esprit polémique, une vision intéressante de l'utilisation de l'informatique dans l'enseignement. Il a travaillé aussi pour le développement des écoles alternatives.

Bienvenue à tous à cette conférence, organisée par le département des Sciences de l'éducation.

Conférence sur l'Amérique du Sud

Marcel Veilleux revient d'un séjour de 17 ans du Chili. Il nous parlera de ce pays qu'il connaît bien et nous aidera à comprendre les enjeux qui secouent le continent sud-américain. Coups d'Etat, torture, lutte pour l'accès à la terre, justice pour les populations indiennes, richesse des uns et pauvreté extrême des autres: les échos qui nous parviennent du continent voisin nous bouleversent.

Pour en apprendre davantage, venez au Salon des étudiants de l'UQAR (E-120), le jeudi 27 février, à compter de midi, pour entendre l'invité Marcel Veilleux. Dinonga vous invite.

En bref

Michel Khalil, professeur en océanographie à l'UQAR, vient de partir pour deux semaines vers la Colombie et l'Argentine, en mission pour explorer les possibilités de collaboration avec les centres océanographiques et les universités oeuvrant dans le domaine maritime de ces deux pays. Cette mission, parrainée par le Ministère des relations internationales du Québec, vise d'une part à établir un projet de recherche commun avec l'Université nationale de la Plata, en Argentine, afin de comparer l'estuaire du St-Laurent et l'estuaire de la Plata, en ce qui a trait à la contamination. D'autre part, monsieur Khalil informera les étudiants de ces centres des possibilités de venir étudier à l'UQAR. On sait que trois Argentins et un Colombien étudient présentement en océanographie à l'UQAR, grâce à des bourses du Gouvernement du Québec. Monsieur Khalil a obtenu une bourse du Gouvernement du Québec pour défrayer son billet d'avion alors que l'UQAR remboursera les frais de séjour.

Lors du Sommet francophone qui se déroulait dernièrement à Paris, le gouvernement canadien a annoncé la création d'un programme de 350 bourses d'études en faveur d'étudiants en provenance de pays francophones. Le projet est évalué à plus de 7 millions de \$. Les bourses d'études universitaires devront correspondre aux priorités nationales des pays d'origine, de même qu'à celles de l'assistance canadienne au développement. Une attention particulière sera accordée aux candidatures des femmes.

Selon le Soleil, environ 70% des 116 employés du Centre Champlain, à Québec, auraient accepté de déménager dans le Bas-du-Fleuve, pour travailler à l'Institut Maurice-Lamontagne, de Ste-Flavie. Plus de la moitié de ceux qui ont refusé auraient déniché un autre emploi, ailleurs. Le personnel de l'Institut pourrait atteindre plus de 260 personnes, d'ici 5 ans.

Spectacle

Pêle-Mêle

Le groupe Pêle-Mêle, formé de France Soucy et d'Alain Blanchet, vous convie à un spectacle de chansons, d'inventions folles et de musique traditionnelle, sous le signe de l'originalité et du plaisir.

En utilisant les instruments connus et même de fabrication artisanale, mais toujours acoustiques, les deux musiciens/chanteurs vous emmènent en voyage à travers leur Québec du Bas du fleuve et leur Amérique française. Complices, ils exécutent de la musique traditionnelle et ils vous chantent aussi la vie de tous les jours, d'une façon détendue, joyeuse et PÊLE-MÊLE. Ils s'ac-

compagnent à la guitare, aux harmonicas, violon et percussions douces, ainsi qu'à la "contre-cuve" et au kazoo.

PÊLE-MÊLE, un petit orchestre sympathique qui se promène et s'amuse jusqu'où vous voulez. Pour le plaisir des oreilles, à la grande joie des jeunes de tous âges... Pour que tous se sentent bien et pour que tous s'en portent mieux...

Le mardi 25 février, à 21 h, au Salon des étudiants (E-120) de l'Université du Québec à Rimouski. L'entrée est gratuite! Bienvenue à toutes et à tous!

La place des sciences humaines

Durant les années 1960 au Québec, les sociologues tenaient le haut du pavé dans l'art d'orienter notre conscience collective. Ils remplaçaient ainsi les autorités religieuses, qui ont assumé ce rôle pendant des décennies.

De nos jours, dans ces années de virage technologique, les gestionnaires et les informaticiens occupent à leur tour un rôle de premier plan. Les sciences humaines ont-elles encore une place respectable, à la table de discussion de nos projets sociaux?

Nous avons posé la question à Micheline Bonneau, sociologue et directrice du département des Lettres et sciences humaines.



Q. Aujourd'hui, dans ce monde où l'on parle de gestion, d'informatique, de technologie, de sciences pures, est-ce que les sciences humaines (sociologie, histoire, géographie, psychologie, etc.) ont encore la place qui leur revient, selon vous? N'a-t-on pas tendance à leur donner un rôle secondaire, par rapport aux années 1960, alors que les professionnels en sciences humaines et sociales parlaient fort et étaient presque vénérés?

R. Ce n'est pas tant à mon avis qu'on cherche explicitement à négliger les sciences sociales. On voudrait plutôt les contraindre à un mode d'insertion particulier dans la société, comme on le fait d'ailleurs avec toutes les sciences et leur institution, l'Université. Je m'explique.

Depuis le début des années soixante, la société québécoise est devenue une société

technocratique. Une société où l'on considère que les besoins vitaux des femmes et des hommes sont d'un caractère purement technique, susceptibles d'être analysés formellement par des spécialistes qualifiés, capables de les traduire en "programmes" sociaux et économiques adéquats. Les fonctions-clefs de la technocratie sont: rationalisation, organisation, stratégie et opérationnalisation, planification, expertise et compétence. La société technocratique est une société intégrée, centralisée; politiquement, elle préconise, comme le gouvernement du Parti Québécois l'a fait, une idéologie corporatiste de concertation. Cette société se représente comme une machine gigantesque où il ne s'agit que de rendre plus efficace la division du travail programmée pour atteindre un ordre, un équilibre, une cohérence.

Or, une partie de ce travail social doit être exécuté par les sciences. Même que fondamentalement, la société technocratique et son organisation se réclament de la scientificité. Les sciences doivent donc tendre à contribuer efficacement à cet ordre; elles deviennent un instrument dont il faut à tout prix contrôler les performances.

Dans ce contexte, les sciences sociales ont effectivement... un peu de misère; parce qu'elles ne sont pas des sciences exactes, leur intervention dans le champ du social leur échappe constamment. A cause, notamment, de la grande marge d'interprétation dont elles disposent en l'absence d'une théorie unifiée de la société et vu la complexité de leur objet. A cet égard, les sciences sociales apparaissent plus difficilement transformables en purs outils; en tout cas, leur "efficacité" et leur "utilité" peuvent plus facilement être questionnées et remises en cause.

Pourtant, à y regarder de plus près, on constate que tant dans leurs méthodologies qu'au niveau de leurs préoccupations, plusieurs sciences sociales se sont adaptées à la demande sociale. J'ajouterais, par exemple, qu'il y a belle lurette qu'on fait de l'informatique en sociologie et qu'on tente de formaliser l'analyse de nos données. Je dirais même que les premiers technocrates québécois sont d'ex-étudiant-e-s des sciences sociales, et que ce sont paradoxalement eux et elles qui ont présidé à la construction de la société technocratique, tant au sein des appareils d'Etat que dans les entreprises et les syndicats.



Q. Mais alors, les sciences humaines ont-elles vraiment su s'adapter à la nouvelle réalité des années '80: remplacer les projets grandioses et idéaux par des réalisations plus locales et tangibles, s'ouvrir sur les nouvelles technologies, savoir identifier les malaises contemporains et leur apporter des solutions?

R. J'ai envie de répondre par une boutade: savez-vous que la Commission des Etudes de l'UQAR vient de refuser au module de Sociologie l'ajout d'un nouveau cours à son programme, intitulé "Technologie et Société"?

Quoiqu'il en soit, les années 1980 interpellent effectivement les sciences humaines d'une autre façon. Je disais tantôt qu'elles ont contribué pour beaucoup à la construction de la société québécoise actuelle et à l'élaboration de son organisation technocratique. Cela s'est fait en symbiose avec la Révolution tranquille et les différents mouvements qui en sont issus. Cette société s'est globalement re-définie, "modernisée", se "cherchant" et expérimentant dans tous les secteurs, se confrontant à de nombreux conflits et choix. Avec des idéologies et des savoirs très différents, à gauche comme à droite, nombre de chercheurs et étudiants en sciences humaines se sont "engagés", adaptant leurs interventions, dans les universités, les partis, les comités de citoyens, les commissions étatiques, les entreprises, les coopératives, etc. Tout cela étant fort tangible, vous savez, quoique pas toujours harmonieux! Aujourd'hui, l'heure de "l'Involution tranquille" semble avoir sonné: la société dit s'être trouvée et savoir non seulement qui elle est, mais également où elle veut aller et comment.

Il n'y aurait que quelques "ajustements" mineurs, par exemple, les vieux, les jeunes et le re-branchement sur le local et le régional. Il s'agit surtout de gérer mécaniquement la société, donc de façon neutre, et de créer localement de nouveaux emplois, si possible dans des secteurs de pointe. Dans ce contexte, la question qu'on devrait se poser me paraît plutôt être: y a-t-il encore maintenant une demande sociale pour les sciences humaines, ou bien, seulement une demande de gestionnaires sociaux appliquant lois et normes? Y a-t-il encore une société...

Ce rétrécissement, cette régression de la société constitue sans doute le premier malaise contemporain à identifier. Tant qu'à solutionner les dits malaises, les sciences humaines ne peuvent le faire et ne l'ont jamais fait. Suite à leurs recherches et à leurs analyses, tout au plus peuvent-elles

suggérer, préconiser, critiquer, dénoncer en s'alliant à certains groupes ou en s'identifiant à certains intérêts. Rendre plus transparent le travail de la société sur elle-même, afin de permettre à cette société et à ses différentes forces en présence une meilleure réflexion et, peut-être, de meilleures solutions.

Q. Est-ce que, d'après vous, les étudiants en sciences humaines d'aujourd'hui sont aussi critiques et sensibles face aux problèmes de la société que l'étaient ceux d'il y a 20 ans?

R. C'est évident que les étudiants en sciences humaines ont changé depuis 20 ans. Comme les sciences humaines elles-mêmes d'ailleurs, puisque la société et son devenir récent les ont "fabriqués". Ils ne sont pas nécessairement devenus moins critiques et sensibles, si, bien entendu, dans nos enseignements, nous leur avons inculqué de telles perspectives. Cependant et avec raison, ils n'ont pas la certitude de pouvoir "activer" et incarner cette sensibilité critique dans leurs emplois futurs. Alors, j'ai l'impression qu'ils ont tendance à la mettre quelque peu à distance, à l'utiliser dans leur expérience et dans leur vécu personnels. A ce niveau où la maîtrise que possède l'individu sur lui-même fait parfois illusion, les étudiants tentent individuellement d'atteindre le social de façon critique. Ce refuge de l'individu dans la sphère privée est en fait un repli que commande la société technocratique: le blocage du social provoque une excroissance du privé, lieu où malheureusement la critique devient vite figée! Ce processus est d'ailleurs autant à l'oeuvre chez les actuels étudiants que chez les anciens, aujourd'hui devenus leurs professeur-e-s...

Mais écoutez, ceci étant dit, je crois que la pratique critique des sciences sociales doit continuer et je dirais presque qu'elle est d'autant plus pertinente socialement qu'elle n'est pas demandée. Seulement, ce qui m'inquiète parfois, ce sont les diminutions de clientèles dans nos programmes et la diminution de leur financement relatif par le Ministère de l'éducation. Et ce, particulièrement dans les petites universités comme la nôtre, plus "sensibles" compte tenu de leur poids et de leur "dépendance" dans le réseau universitaire québécois. Dans cette mesure justement où nous valorisons notre mission régionale, il faut nous autonomiser le plus possible, tant administrativement, qu'économiquement, que politiquement. Dans une université telle l'UQAR, cela ne peut se faire sans un "préjugé favorable" à l'endroit des sciences humaines et de leur critique sociale, hors des arènes technocratiques...

Afrique du Sud

Dinonga vous informe qu'il est possible de montrer votre solidarité avec la population noire de l'Afrique du Sud en boycottant les produits suivants:

- Les cigarettes Rothmans et Number 7
- Les bières O'Keefe (O'Keefe, Black Label, Miller, Calsberg) (La production de cigarettes et de bière se fait au Canada, mais avec des capitaux sud-africains.)
- Les pommes et jus GRANNY SMITH
- Le jus FBI
- Les oranges et citrons OUTSPAN (Les importations de fruits sud-africains au Québec, en 1983, se chiffraient à 8,5 millions de dollars. Ces capitaux, plus que tous les autres, vont directement en Afrique du Sud.)

Boycotter tous ces produits, c'est couper une source de financement importante pour le régime raciste d'Afrique du Sud.

Récemment, il y a eu formation d'une Coalition anti-apartheid de groupes de jeunes et d'étudiant-e-s. Dinonga fait partie de cette coalition, dont les actions

prévues sont: un bulletin de liaison, une campagne de boycottage et une aide financière aux familles d'étudiants emprisonnés en Afrique du Sud.

Pour plus de renseignements, ou si vous désirez nous aider dans cette campagne de boycottage, adressez vous auprès des membres de Dinonga.

Journée des femmes

A l'occasion de la Journée annuelle des femmes, n'oubliez pas le vendredi 7 mars: le Comité de la Condition des femmes de l'UQAR prépare une activité spéciale autour du thème: "On ne vit pas d'amour et d'eau fraîche". Il y aura présentation de vidéos et ateliers de discussion.

Bienvenue à toutes et à tous, à compter de 14 h, au Salon des étudiants et des étudiants. Surveillez les affiches!

Films sur les pays totalitaires

Dans le cadre du 25e anniversaire d'Amnistie internationale, qui a pour thème "il n'y a pas de quoi fêter", le groupe local de Rimouski organise un festival de films vendredi soir prochain, ainsi que samedi et dimanche, au Cegep de Rimouski, salle D-127. Ce festival présente une série de courts et longs métrages sur l'Amérique latine, l'Europe et l'Afrique. Dinonga est heureux de participer au financement de ce festival.

Les entrées sont au coût de 2 \$, (1,50 \$ pour les étudiants),

pour chaque projection. Des passeports au coût de 6 \$, donnant accès à tous les films, seront en vente au guichet de la salle Georges-Beaulieu et à la boutique Bozar. A la fin de chaque projection, les spectateurs seront invités à discuter sur les films et le respect des droits de l'homme.

Les films portent sur l'Argentine, le Nicaragua, l'Afrique du sud, l'Irlande, l'Uruguay, la Grèce, Haïti, le Guatemala, le Salvador et le Liban.

Adopté

COMMISSION DES ETUDES

A sa réunion (190e) du 11 février 1986, la Commission des études a résolu:

- de recommander l'émission de 171 diplômes de premier cycle et de 11 diplômes de deuxième cycle;
- de recommander au Conseil d'administration l'adoption des exigences de qualification pour l'enseignement des chargés de cours du département des lettres et des sciences humaines et du département des sciences de l'éducation pour de nouveaux cours récemment approuvés;
- de donner un accord de principe pour la décentralisation du programme de maîtrise en éducation (profil sans mémoire de recherche) et de demander au comité de programme concerné de prendre certaines dispositions préalables;
- d'approuver la description de trois cours de sciences religieuses;
- d'approuver le dossier présenté pour la création d'un département de lettres et de recommander au Conseil d'administration de donner suite au projet;
- de recommander au Conseil d'administration d'approuver le protocole d'entente révisé relatif à l'extension du

programme de maîtrise en éducation de l'UQAR à l'UQAH en remplacement du protocole en vigueur.

COMITE EXECUTIF

A sa réunion (318e) du 17 février 1986, le Comité exécutif a résolu:

- de renouveler le contrat d'engagement de M. François Dubé comme professeur chercheur sous octroi en biologie;
- de parrainer un projet du programme de développement de l'emploi du Canada;
- d'approuver une entente avec le Centre hospitalier régional de Rimouski;
- d'approuver un contrat avec M. André Abelly;
- de signifier l'appui de l'UQAR au Comité de gestion en accueil et référence de la région 01 dans sa demande de fonds supplémentaires pour son budget d'opération 1985-86.

Centre de documentation administrative

Activités

Nous ne sommes qu'en février mais depuis la rentrée, l'AIIESEC-Rimouski n'a pas perdu de temps. Présentement au local ça bouge de membres actifs. Voici quelques activités qui ont eu lieu et d'autres à venir durant les prochains mois.

- Le 1er février, il y a eu un 5 à 7 Chez Pull. Tous les membres étaient invités à l'occasion de la passation des pouvoirs. Les photos de la soirée sont au local.
- Le 5 février, l'assemblée générale des membres se déroulait au Salon des étudiants.
- Le 18 février, s'est tenue une rencontre avec les membres des 2 exécutifs pour présenter le rapport annuel.
- Du 2 au 5 mars prochain, il y aura un voyage administratif à Montréal.
- Le 20 et 21 mars, nous accueillerons le président de l'AIIESEC-Canada.
- Le 22 mars se déroulera un "Bien Cuit", avec comme invité monsieur Roger Desrosiers, d'après l'idée originale du "Club Sandwich".
- Nous aurons également des mini-conférences dont les dates sont à confirmer.
- Présentement, nous commençons les préparatifs pour le "Carrefour d'épargne et de placement" qui se tiendra les 2, 3 et 4 octobre prochain. Il y aura une augmentation du nombre de kiosques à comparer à l'an dernier. Les étudiants bénéficieront de nouveaux services.

Pour de plus amples renseignements, venez nous rencontrer au local de l'AIIESEC-Rimouski, au E-107 (face à la coop étudiante).

En bref

La mémoire des personnes âgées constitue une richesse culturelle. L'Institut québécois de recherche sur la culture organise pour une sixième année le concours "Mémoire d'une époque". L'objectif est de rassembler un fonds d'archives orales au Québec, pour des fins d'enseignement et de recherche. Il s'agit également de rendre à la mémoire collective l'existence de nombreux Québécois que ne mentionnent guère les documents officiels. Le concours s'adresse à des équipes composées de deux membres: une personne âgée de 65 ans et plus, désireuse de relater ses souvenirs au bénéfice des générations futures, et un interviewer chargé de réaliser l'entrevue et de l'enregistrer sur cassette magnétophone. Des dépliants dans le présentoir de l'Atrium indiquent les détails du concours et les prix offerts.

Au Musée régional, jusqu'au 2 mars, on peut voir une exposition d'estampes japonaises (gravure sur bois). En mars, plus de 40 sculptures européennes du 20e siècle seront présentées.

Le 3 février dernier, Simonne Plourde, professeur au département des Lettres et sciences humaines, a donné au Centre culturel de Trois-Rivières une conférence intitulée: Une pensée in-actuelle: Emmanuel Lévinas. Après la conférence, le président du Cercle Gabriel-Marcel, monsieur Alexis Klimov, de l'UQTR, avait organisé un lancement du Vocabulaire philosophique de Gabriel Marcel, livre dont madame Plourde est la co-auteure.

Le Conseil de développement de la Mitis (CODEM) vient d'engager un nouvel agent de développement en milieu rural. Un diplômé de l'UQAR en administration a été choisi: Alain Bernier.

Deux diplômés de l'UQAR en administration des affaires, madame Brigitte Ross et monsieur José

Arsenault, viennent d'être embauchés par la firme de comptables Mallette, Benoit, Boulanger, Rondeau et associés, à leur bureau d'Amqui.

A l'Hôtel Reine-Elisabeth de Montréal, les 21, 22 et 23 avril, se déroulera un congrès international sur la Paix et la Sécurité, sous le titre "Mythes et réalités à l'ère nucléaire". On notera, parmi les invités, la présence de conférenciers comme Stephen Lewis, Elie Wiesel, Gérard Pelletier, Gwynne Dyer, Simonne Monet-Chartrand et Paul-André Comeau. Plus de renseignements au local D-401.

En fin de semaine prochaine, le Club voyages l'Aventurier et les Services à la communauté de l'UQAR organisent une activité spéciale à la base de plein air de Pohénégamook. Les participants pourront faire du ski de fond, de la raquette, de la voile à ski, et de la pêche sur la glace, en plus de prendre un sauna extérieur. Le coût: 55 \$, incluant le transport, l'hébergement, la nourriture et l'animation. Départ vendredi, retour dimanche. Pour information et inscription, vous devez vous présenter au local E-105.

Suite à la Journée thématique sur le plein air, tenue en janvier, lors de l'inscription à la session d'hiver, voici les résultats du sondage effectué sur les attentes des étudiants concernant les activités de plein air. Une centaine de sondages ont été distribués. Les activités les plus demandées sont: le ski alpin, le canot camping, le ski de fond, la cabane à sucre, le cyclo-tourisme, la randonnée pédestre et la voile. Pour de telles activités, les étudiants sont surtout disponibles en début de session, les fins de semaine et durant la semaine de lecture. Plusieurs étudiants souhaitent que ces activités soient encadrées. Les étudiants qui possèdent une bonne expérience du plein air pourraient donc être sollicités l'automne prochain!

Le Service de placement étudiant

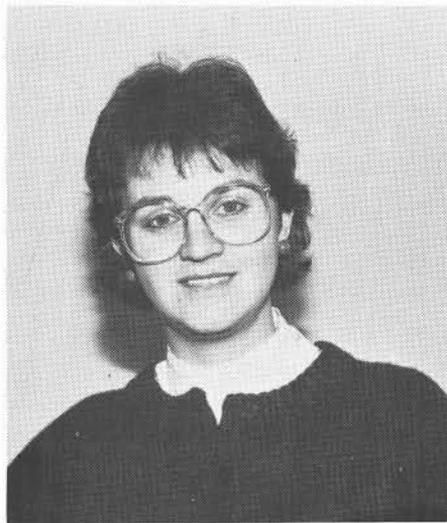
Depuis plusieurs années déjà, il existe un Service de placement étudiant sur le campus de l'UQAR. Situé au local E-105.2, ce service du gouvernement du Québec, relevant de Travail-Québec, vise à aider les étudiants dans leur recherche d'emploi, que ce soit durant l'été, à temps partiel ou à la fin de leurs études. Deux employées travaillent à ce bureau: Josée Valcourt, agent de main-d'oeuvre, et Jacynthe Whitton, secrétaire.

Le Service a préparé plusieurs documents pour fournir aux étudiants et étudiantes toute la documentation utile pour rechercher un emploi, rédiger un curriculum vitae ou préparer une entrevue avec un employeur.

Le Service est membre de l'Association de placement universitaire et collégial, qui publie chaque année un annuaire pour les finissants. De la documentation est aussi disponible sur la plupart des entreprises qui recrutent des étudiants, afin de mieux connaître leurs objectifs et leurs besoins.

"Nous offrons aussi aux étudiants des conseils pratiques pour qu'ils puissent bien se préparer pour un emploi, explique Josée Valcourt. Par exemple, nous savons que 20% des demandes d'emploi sont rejetées dès le départ par les employeurs, parce que les documents de présentation des candidats sont illisibles, incomplets, malpropres ou truffés de fautes. L'étudiant qui sait ça devient plus attentif. Le curriculum vitae représente le premier contact avec l'employeur. Il doit bien refléter ce qu'on est et préciser ce qu'on cherche dans un travail."

A chaque année, le Service de placement fait parvenir des invitations aux employeurs susceptibles d'embaucher nos finissants. Ces invitations les informent des programmes offerts à l'UQAR. Plusieurs employeurs viennent à l'UQAR, principalement l'automne, pour rencontrer nos étudiants. Tout au cours de l'année, le Service affiche sur le babillard du placement les postes qui sont offerts et les rencontres prévues avec des employeurs.



Josée Valcourt

Présentement, c'est la période d'inscription pour des emplois d'été. Parfois, les délais pour présenter sa candidature sont courts, et il faut donc consulter le babillard régulièrement.

Quelles sortes d'emplois d'été? Josée Valcourt mentionne d'abord que les programmes gouvernementaux, tant fédéral que provincial, offrent divers emplois, et aussi des subventions pour s'introduire dans les entreprises. Il y a

aussi des possibilités du côté des camps d'été pour les jeunes, dans les musées et parcs (guides et interprètes), dans les hôpitaux (personnel de remplacement), dans certaines entreprises privées, etc.

Le Service de placement a aussi des renseignements sur les bourses d'études pour l'étranger et sur les programmes d'échanges interprovinciaux.

Bref, pour celui ou celle qui se cherche un emploi, pour un été ou pour des années, Josée et Jacynthe peuvent être des intermédiaires salutaires.

**Jean-Yves Belzile,
d.m.d.**

DENTISTE

172, rue Saint-André (près de l'hôpital)
Rimouski

Pour urgence

service téléphonique de réponse 24 heures
724-2428

Heures d'ouverture:

Du lundi au jeudi: de 9 h à 21 h
Les vendredis et samedis: de 9 h à 17 h

UQAR-information

hebdomadaire de l'Université du Québec à Rimouski
300, av. des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1

Publié par le Service de l'information - Local D-402.5 - Tél.: 724-1426

ISSN 0711-2254
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec